

Roland COTTY

**HISTOIRE DU CYCLISME
PROFESSIONNEL**

TOME 4

1967-1986

Edition Scripta

PARTIE 1

LE DICTATEUR (1967-1976)

SOMMAIRE

1.	Introduction.	7
2.	GIMONDI détrône ANQUETIL.....	9
3.	La mort de Tom SIMPSON.....	12
4.	Un mondial au verdict logique.	16
5.	L'heure de Ferdinand BRACKE	18
6.	La der de Rik VAN LOOY.....	23
7.	Le début d'une dictature.....	25
8.	Jan JANSSEN, le myope clairvoyant.	28
9.	Premiers records en altitude	31
10.	Walter GODEFROOT, le bouledogue Flamand.....	36
11.	Les échappées belles de Roger PINGEON ...	40
12.	Heurts, bonheurs et malheurs de MERCKX	43
13.	Les adieux de Maître Jacques	48
14.	Braquage fraternel en loucedé	55
15.	MERCKX rejoint COPPI et ANQUETIL	58
16.	L'abdication de « l'Empereur »	61
17.	BITOSSI-DANCELLI, les puncheurs Italiens	65
18.	Hermann VAN SPRINGEL, dauphin résigné	69
19.	« Jempy » MONSERE, l'arc-en-ciel foudroyé	74
20.	Un « cannibale » défaillant mais victorieux .	76
21.	MERCKX-OCANA, le duel inachevé	79
22.	Eric DEVLAE MINCK, le roi du Cyclo-Cross	87
23.	Le printemps de MERCKX et POULIDOR ...	89
24.	José-Manuel FUENTE, grimpeur fugace.....	92
25.	Eddy MERCKX, le plus grand de tous	95
26.	MERCKX-VERBEECK omniprésents	100
27.	Luis OCANA, le fier Castillan	103
28.	L'impensable défaite Belge	107
29.	Eddy MERCKX : Un triplé inédit	113

30.	PARIS-TOURS, classique relookée.....	116
31.	Roy SCHUITEN, chronoman météore	118
32.	Un cannibale toujours affamé.....	122
33.	Roger DEVLAE MINCK en état de grâce	124
34.	Bernard THEVENET, le tombeur de MERCKX.	127
35.	Eddy MERCKX, dix ans de règne	133
36.	Exploit sous les quolibets	135
37.	Freddy MAERTENS, le nouveau numéro un	137
38.	Felice GIMONDI, le champion gentleman ...	139

Il a gagné plus de classiques que VAN LOOY, plus de Grands Tours qu'ANQUETIL, il a mené de longs raids à la manière de COPPI. Un homme à lui seul a réussi tous ces prodiges : le Belge Eddy MERCKX.

Son arrivée au plus haut niveau du cyclisme international s'effectue en plusieurs étapes. Passé pro le 29/04/1965 pour disputer la FLECHE WALLONNE après son titre mondial obtenu chez les amateurs en 1964, Eddy MERCKX signe son premier grand succès lors de MILAN-SAN REMO 1966 alors qu'il n'a pas encore 21 ans. La "Primavera" sera d'ailleurs sa course fétiche puisqu'il la remportera sept fois au total, la dernière en 1976. Entre ces deux dates (1966-1976), il réalise une décade exceptionnelle.

Dès 1967 avec notamment le sacre mondial de HEERLEN, il s'affirme le meilleur dans les courses d'un jour. Certains pensent que sa défaillance en montagne dans le GIRO de cette année-là constitue un handicap rédhibitoire pour lui dans les Grands Tours mais en 1968 il bat les Italiens chez eux, écrasant l'opposition lors de la fameuse étape des Trois Cimes du LAVAREDO.

En 1969, que ce soit dans les classiques ou dans les Tours, il domine outrageusement. A partir de ce moment, il règne sans partage et sans faiblesse. Cette situation dure jusqu'en 74-75 où Roger DEVLAE MINCK dans les classiques et Bernard THEVENET dans le TOUR DE FRANCE parviennent à le battre.

Ensuite la nouvelle génération représentée par son compatriote MAERTENS et l'Italien MOSER prennent

progressivement sa place à partir de 1976. Le champion en déclin essaiera pendant deux ans de renouer avec sa gloire passée mais fatigué et vieillissant, il devra se résoudre à se retirer ce qu'il fait officiellement le 18/05/1978.

Eddy MERCKX était le prototype du champion complet. S'il dût parfois s'incliner devant le pur routier-sprinter ou le pur grimpeur, s'il n'avait pas le style du pur rouleur, il compensait cela par une puissance de train d'une redoutable efficacité, par une force de caractère jamais prise en défaut et nourrie par une immense volonté de vaincre.

Totalisant le chiffre record de 525 victoires sur route, jamais un coureur n'aura fait si longtemps à lui seul la une dans une période marquée aussi par une certaine stabilité des structures du cyclisme au niveau de ses grandes compétitions et de ses nations phares qui restent toujours la BELGIQUE, tirée vers le haut grâce à MERCKX, l'ITALIE et la FRANCE pourtant sevrée de champions après la retraite de Jacques ANQUETIL.

Néanmoins à partir de 1977, un jeune Français de 22 ans met tout le monde d'accord : il s'appelle Bernard HINAULT.

09/06/1967 : Col d'APRICA

Jacques ANQUETIL revient au TOUR D'ITALIE après une campagne printanière assez quelconque. Chacun s'interroge pour savoir si le champion Français de 33 ans a encore faim. Pour les Italiens, la cinquantième édition de leur TOUR revêt une importance capitale. Tous leurs meilleurs représentants sont donc là, à savoir DANCELLI, BITOSSI, BALMAMION, ADORNI et bien sûr GIMONDI et MOTTA.

On note aussi la présence du jeune Belge Eddy MERCKX numéro un des classiques du printemps et dont on se demande s'il ne va pas aussi mettre le GIRO à sa botte pendant trois semaines. Les tifosi espèrent que Felice GIMONDI, dont la gentillesse, la réserve, la chaleur rappellent Fausto COPPI se rapprochera aussi des manières du campionissimo sur la route.

Le jeune MERCKX montrera ses talents de grimpeur en s'imposant au sommet du BLOCKHAUS DE LA MAJELLA mais sombrera dans le PASSO ROLLE. Si DANCELLI puis l'Espagnol PEREZ-FRANCES portent le rose dans cette édition particulièrement montagneuse, "Maître Jacques" a sagement attendu son heure. Celle-ci est venue lors du chrono entre MANTOUE et VERONE où il prend les commandes de l'épreuve en dépit de sa défaite face au spécialiste Danois RITTER.

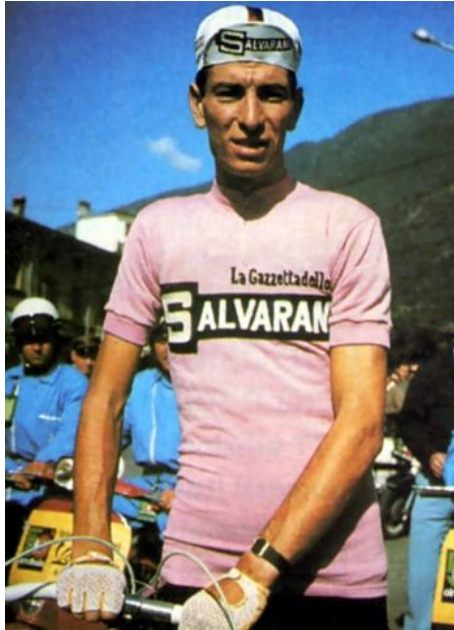
Attaqué de toute part, ANQUETIL va faire preuve d'un sang-froid et d'une maîtrise remarquables mais l'accumulation des difficultés tout autant que son

isolement face à des Italiens, public, coureurs et même organisateurs, littéralement coalisés contre lui vont finir par l'abattre¹.

Toujours leader à deux jours de l'arrivée, le fil finira par se rompre pour le Français dans le Col d'APRICA la toute dernière difficulté de l'épreuve. GIMONDI particulièrement incisif parviendra ainsi après plusieurs démarrages à le décramponner. ANQUETIL vaincu, GIMONDI vainqueur, une page se tourne dans le cyclisme, une génération cède sa place à la suivante.

Felice GIMONDI fort de son succès ambitionne maintenant de réussir le doublé GIRO-TOUR et ainsi de justifier son rang de numéro un mondial. Mais ceci est une autre histoire.

¹ Ce GIRO a déchaîné les passions. Pour preuve, l'annulation après son terme de l'étape arrivant aux Trois Cimes du Lavaredo à cause des nombreuses poussettes dont ont bénéficié les coureurs Italiens, une décision juste ou injuste selon les avis. En tout cas c'est une première dans l'histoire du cyclisme professionnel. (08/06/1967). Cette mesure n'a pas empêché Felice GIMONDI, vainqueur de cette étape annulée d'enlever ce GIRO.



Felice GIMONDI vainqueur du GIRO 1967.

13/07/1967 : Col du MONT-VENTOUX

La treizième étape du TOUR conduit les coureurs de MARSEILLE à CARPENTRAS via l'escalade du fameux MONT-VENTOUX, un col au sommet dénudé, caillouteux et désertique.

Ce TOUR qui marque le retour des équipes nationales après six ans d'interruption a été rythmé par la prise de pouvoir de Roger PINGEON, de l'Equipe de France, auteur d'une somptueuse échappée entre ROUBAIX et JAMBES qui l'a propulsé six minutes avant les autres favoris, à savoir GIMONDI, JANSSEN et POULIDOR. Ce dernier qui a subi une sévère défaillance dans le Ballon d'Alsace a abandonné toute chance de victoire mais dès lors il va consacrer son énergie à la protection du maillot jaune de PINGEON. Roger PINGEON arrive à 27 ans à maturité. Routier complet de classe et de tempérament, misant à tout coup sur l'offensive, sa fragilité morale l'a souvent néanmoins pénalisé. Pourtant quand le TOUR aborde le MONT-VENTOUX, il a avec l'aide précieuse de POULIDOR dans les ALPES, merveilleusement défendu sa position face à GIMONDI et JIMENEZ.

Dans la caillasse du Mont-Chauve, le groupe de tête comprend outre les coureurs précités, le Britannique Tom SIMPSON qui occupe alors la sixième place au Classement Général et qui fut en 1962 le premier de son pays à revêtir le maillot jaune. Cependant SIMPSON semble "piocher" et doit lâcher prise. Rejoint par un deuxième groupe comprenant notamment Lucien AIMAR le vainqueur du TOUR 66, il commence à vaciller à trois kilomètres du sommet puis tombe... Des spectateurs le remettent en selle,

il parcourt encore 300 mètres avant de s'écrouler à nouveau, cette fois-ci pour de bon hélas...

Malgré les soins du Docteur DUMAS, médecin du TOUR qui lui administre une piqûre, malgré la pose d'un masque à oxygène, il ne pourra être réanimé. Transporté à l'Hôpital Sainte-Marthe d'AVIGNON, il s'éteindra à 17h30 dans sa trentième année d'un collapsus cardiaque.

Le rapport d'autopsie mentionnera notamment des traces d'amphétamines dans son estomac. Cet événement tragique enclenchera la mise en place de contrôles anti-doping généralisés sur toutes les courses professionnelles. Ironie du sort c'est Tom SIMPSON qui fin 65 avait révélé à la presse certaines pratiques du milieu, mais au-delà de la chaleur étouffante, son désir exacerbé de faire honneur au maillot Britannique a poussé ce champion atypique à outrepasser ses propres limites physiques dans un contexte, la montagne, qui ne lui a presque jamais réussi.

Nous nous devons de rendre hommage au cycliste le plus emblématique du ROYAUME-UNI.

Truculent, plein d'humour et d'esprit il vint en FRANCE dès 1958 parfaire son apprentissage de coureur dans les critériums Bretons. Homme sensible mais résolu, ses possibilités étaient réelles mais a priori pas au point d'en faire un champion. Pourtant à force de volonté, guidé par son immense désir de réussite, il allait parvenir à se hisser au niveau des plus grands et même parfois au-dessus. Attaquant né, s'il apparut mal inspiré à ses débuts, il ne tarda pas à acquérir assurance et autorité, finissant le plus souvent par en remonter à ses

adversaires sur le plan tactique¹.

Il s'affirma au fil des années routier de classiques du plus haut niveau. Plus que tout autre par ailleurs, il avait le pouvoir de se surpasser, de repousser ses limites afin de forcer la victoire. C'est sans doute cette folle prodigalité, cette volonté de ne jamais rien céder qui allait causer sa perte sur le TOUR DE FRANCE 1967.

Rappelons le palmarès de Tom SIMPSON (1937-1967)

CHAMPIONNAT DU MONDE (Route) : 1965 (SAN SEBASTIAN)²

TOUR DES FLANDRES : 1961²

BORDEAUX-PARIS : 1963

MILAN-SAN REMO : 1964²

TOUR DE LOMBARDIE : 1965²

Le TOUR 67 continue malgré ce drame. Afin de rendre hommage à SIMPSON, les coureurs laisseront le lendemain gagner un Britannique, Barry HOBAN, ami personnel de Tom, à SETE. HOBAN qui plus tard épousera la veuve de Tom SIMPSON et élèvera ses enfants.

Sur le plan sportif la défaillance du favori GIMONDI dans les Pyrénées facilitera la victoire finale de Roger PINGEON au Parc des PRINCES, enceinte qui abritera là sa dernière manifestation avant sa démolition.

¹ Echappé avec ALTIG au MONDIAL 65, il était intrinsèquement moins rapide au sprint. C'est pourtant lui qui s'imposa.

² Premier de son pays à gagner les épreuves mentionnées.



Tom SIMPSON quelques instants avant son tragique effondrement



La stèle érigée sur les pentes du Ventoux en hommage à Tom SIMPSON

03/09/1967 : HEERLEN

Les PAYS-BAS accueillent les Championnats du Monde et Jan JANSSEN le champion local au vu de ses précédentes performances en sera l'incontestable favori. Vainqueur d'un PARIS-ROUBAIX d'apocalypse où il battit au sprint, excusez du peu, VAN LOOY, ALTIG, SELS, POULIDOR, MERCKX et MOTTA, il a enchaîné par une victoire dans la VUELTA.

Néanmoins le jeune Eddy MERCKX (22 ans), vainqueur au printemps de MILAN- SAN REMO, GAND-WEVELGEM et de la FLECHE WALLONNE s'annonce un rival sérieux tout comme l'Italien Gianni MOTTA, récent vainqueur du TOUR DE SUISSE qui a préparé spécialement ce rendez-vous. MOTTA donc que l'on dit sous l'emprise d'un homme mystérieux mi-docteur, mi-charlatan, est en pleine forme et le prouve en attaquant dès le premier tour. MERCKX lui emboîte aussitôt le pas avec le Hollandais VAN DER VLEUTEN qui protège JANSSEN, l'Anglais ADDY et l'Espagnol SAEZ. C'est la bonne échappée... Jan JANSSEN le comprend et entreprend de chasser seul derrière. Après une poursuite magnifique mais éreintante il réussit à recoller.

Le titre va se jouer entre cinq hommes. ADDY ayant décroché, il reste VAN DER VLEUTEN, SAEZ, MERCKX, JANSSEN et MOTTA. Ce dernier tente la belle sur la fin mais est repris. Jan JANSSEN a t-il entamé ses réserves en chassant seul derrière les échappés ? Sûrement et cet effort violent lui coûtera en définitive la victoire. Sur la ligne Eddy MERCKX

ne le devance en effet que d'un boyau... Au vu des récents résultats, ce verdict mondial était celui attendu.

Le jeune Belge issu de la banlieue Bruxelloise s'annonce comme le grand champion de demain.



Sprint serré entre SAEZ, MERCKX et JANSSEN (de gauche à droite)

30/10/1967 : ROME (Vélodrome Olympique)

Le 27 Septembre, Jacques ANQUETIL sur la piste du VIGORELLI de MILAN était parvenu à battre le RECORD DE L'HEURE qui appartenait toujours à Roger RIVIERE en couvrant 47,493 kms, soit un gain de 146 mètres. Malheureusement cet exploit ne sera pas homologué, ANQUETIL ne s'étant pas soumis au contrôle anti-dopage, arguant avec son Directeur Sportif GEMINIANI de pratiques dégradantes pour justifier ce forfait. L'UCI ne transige plus...

Pendant ce tapage, un homme se prépare dans la discrétion. Il s'agit de Ferdinand BRACKE. Rouleur renommé et réputé, il pense avec raison avoir le profil pour être un jour recordman du Monde de l'Heure. S'il compte à son palmarès des références en matière d'effort solitaire tels que le Championnat du Monde de Poursuite et le GRAND PRIX DES NATIONS, ces victoires appartiennent déjà au passé et sa saison actuelle est un échec.

Il reste à MILAN après le TOUR DE LOMBARDIE mais face à une météo défavorable il décide de se rendre à ROME sur l'anneau Olympique. Peu de monde assiste à la tentative. Pourtant bien posé sur sa machine, sans jamais se désunir, le Belge aligne les tours et garde depuis les 5 kilomètres l'avance qu'il possède sur ANQUETIL. Les spectateurs alors conscients de ne pas avoir fait le voyage pour rien, encouragent BRACKE de plus en plus.

Finalement couvrant 48,093 kilomètres dans l'heure,

il améliore la performance d'ANQUETIL, ce qui fera taire la polémique sur la non-homologation de cette performance. Le record de BRACKE (28 ans) lui, passera comme une lettre à la poste. La légende du VIGORELLI de MILAN, en tant que "piste aux records" s'éteint après 34 ans de rayonnement et d'exclusivité pour les tentatives sur une heure (1933-1967).

Coureur de classe, Ferdinand BRACKE a brillé tant sur route que sur piste, affirmant d'emblée de grandes dispositions pour l'effort solitaire. Pourtant c'est dans ce type d'exercice qu'il perdra le TOUR 68¹ le dernier jour, victime de sa trop grande émotivité. Cette incapacité à maîtriser ses nerfs explique globalement un parcours alternant le meilleur et le pire avec notamment un cinglant échec lors de sa tentative à Mexico fin 69 pour tenter de reprendre son RECORD DE L'HEURE mais aussi une victoire surprenante lors de la VUELTA 71 en dépit de la présence entre autres d'OCANA, ZOETEMELK et POULIDOR.

Rappelons les grandes lignes de son palmarès :
CHAMPIONNAT DU MONDE (Poursuite) : 1964-1969
TOUR D'ESPAGNE : 1971
3^{ème} du Tour de France : 1968
GRAND PRIX DES NATIONS : 1962
RECORD DE L'HEURE : 1967

¹ Il s'inclina face à JANSSEN et VAN SPRINGEL réputés moins bons rouleurs N'ayant qu'1'56 sec de retard au départ, cette spéciale de plus de 50 kilomètres aurait dû lui permettre de faire la différence.



Ferdinand BRACKE (1939)

1967 EN BREF...

19/02 : Renato LONGO égale le nombre de victoires du Français DUFRAISSE au Championnat du Monde de Cyclo-Cross. Ce pistier de formation qui s'adonnait de temps à autre à la route alliait dans les sous-bois force et souplesse.

18/03 : Eddy MERCKX s'impose pour la deuxième fois de suite dans MILAN-SAN REMO. Il a disposé au sprint de MOTTA, BITOSSI et GIMONDI rien moins que les trois meilleurs Italiens du moment. Sa classe, sa hargne, sa volonté font de lui à n'en pas douter le grand champion de demain. Il influence aussi le cours des autres classiques du printemps et malgré le marquage et la coalition dont il fait l'objet, il récidive à la FLECHE WALLONNE (28/04).

27/04 : Le premier « prologue » de l'histoire, à savoir un contre la montre de courte distance en ouverture d'une course par étape, se dispute dans le cadre du TOUR D'ESPAGNE à VIGO. Jan JANSSEN le remporte.

28/05 : Le Belge VAN CONINGSLOO remporte BORDEAUX-PARIS au terme d'une très longue échappée. Il a profité de "l'arrêt-toilette" des autres concurrents pour s'enfuir.

24/06 Gianni MOTTA gagne le TOUR DE SUISSE en surclassement. En pleine forme il fait l'impasse sur le TOUR DE FRANCE pour mieux préparer les Championnats du Monde. En fait ce sera le dernier grand succès de MOTTA vainqueur précédemment

du TOUR DE LOMBARDIE 64 et du GIRO 66.

Ce coureur hors classe d'une suprême élégance ne répondra ensuite que trop sporadiquement aux espoirs placés en lui. Une certaine fragilité morale et psychologique l'a pénalisé et explique certaines "absences".

08/10 : Rik VAN LOOY ne veut pas mourir. Il enlève son deuxième PARIS-TOURS à presque 34 ans.

21/10 : Franco BITOSI, surnommé "l'homme au coeur fou" à cause d'arythmies cardiaques qui le contraignent à s'arrêter parfois en course enlève le TOUR DE LOMBARDIE. Cette course au profil accidenté convient parfaitement à ses qualités de grimpeur-puncheur.



Gianni MOTTA (1943)



*Georges VAN CONINGSLOO
(1940-2002)*

21/04/1968 : MARCINELLE

Lorsque Rik VAN LOOY s'aligne au départ de la FLECHE WALLONNE, la seule classique internationale qui manque à son palmarès, on ne croit plus guère en lui. Il a certes enlevé PARIS-TOURS l'automne dernier, mais sur un parcours il est vrai peu accidenté, succès qui n'a pas enrayé loin s'en faut la spirale du déclin sur laquelle il est engagé depuis maintenant trois ans. Que peut-il espérer sur un itinéraire ô combien difficile comme la FLECHE ? Certes MERCKX son successeur et SELS son ancien élève sont absents mais la présence de GIMONDI et JANSSEN semblent constituer pour Rik 2 un obstacle infranchissable.

Ce faisant afin de ne pas rester anonyme, il intègre la première échappée au kilomètre 15 avec les modestes PUSCHEL, FERRETI et DONIE. Cette échappée est rejointe au kilomètre 60, moment choisi par Peter POST, équipier de l'empereur, d'attaquer avec BEUGELS, GENET et SAMYN. Un regroupement s'opère ensuite, les favoris en fait attendent le fameux MUR DE THUIN pour en découdre.

Alors là à 15 bornes du but, douze hommes s'extraient de la nasse. On trouve bien sûr JANSSEN et GIMONDI mais aussi VAN SPRINGEL, HUYSMANS, VAN SCHIL, WECKX, SAMYN, POST, DE PRA, VAN VRECKOM, VAN NESTE et... VAN LOOY toujours là.

A l'issue de cette terrible montée pavée, au moment où chacun au sommet recherche son second souffle, VAN LOOY comme à ses plus beaux jours accélère.

Seul le jeune Français SAMYN pourra le suivre. Equipier de JANSSEN, ce dernier ne mènera jamais mais cela ne dérange nullement "l'empereur" qui s'impose sans coup férir à MARCINELLE. En enlevant la FLECHE WALLONNE, il gagne la seule classique internationale qui manquait à son copieux palmarès.

A bientôt 35 ans, il peut envisager maintenant sereinement son retrait des compétitions.



L'arrivée victorieuse de Rik VAN LOOY lors de la FLECHE WALLONNE 68.

01/06/1968 : Col des Trois Cimes du LAVAREDO

Felice GIMONDI vient de remporter le TOUR D'ESPAGNE malgré JANSSEN, ADORNI et les meilleurs autochtones sans avoir été réellement mis en danger. Il est le deuxième coureur de l'histoire après Jacques ANQUETIL à remporter les trois Grands Tours nationaux. C'est donc tout naturellement en position de grand favori qu'il aborde le GIRO où il est le vainqueur sortant. Ses compatriotes BITOSSI, ZILIOLI, MOTTA et ADORNI espèrent aussi décrocher la timbale de même que Eddy MERCKX qui veut effacer son échec de 1967.

Leader maintenant de l'équipe Italienne FAEMA où émarge également ADORNI, le jeune Belge a montré au récent TOUR DE ROMANDIE l'excellence de sa forme et sa capacité à enchaîner les cols. Dès la première étape en tout cas MERCKX s'empare du maillot rose. Il le cède le lendemain à DANCELLI.

La douzième étape mène les coureurs au faite des Trois Cimes du LAVAREDO qui culmine à 2320 mètres. En début d'étape quelques seconds plans amusent la galerie mais la détérioration brutale des conditions climatiques de la pluie à la neige va donner lieu à une étape d'apocalypse. En tout cas elle va favoriser les desseins d'Eddy MERCKX. Dès le pied du col le Belge déclenche le massacre. Seul son lieutenant ADORNI le suit un temps mais peu à peu celui que l'on commence à appeler "l'Ogre de TERVUEREN" rattrape un à un les échappés du matin et creuse des écarts abyssaux.

C'est un MERCKX gelé mais net vainqueur qui arrive au sommet. Comme GAUL douze ans avant, on doit l'envelopper dans une couverture et lui faire couler un bain d'eau chaude. Sa victoire dans le GIRO ne fait maintenant plus aucun doute. Elle sera effective dix jours après et cela constitue une première pour la BELGIQUE. ADORNI qui finira finalement deuxième surnage mais que dire de MOTTA, DANCELLI ou GIMONDI.

Ce dernier surtout doit se rendre à l'évidence. Il pensait être le numéro un mais maintenant il s'aperçoit qu'il va devoir composer pour le reste de sa carrière avec un champion Belge intransigeant et dominateur tant dans les classiques que dans les Grands Tours.

Son intérim à la tête du cyclisme international entre le déclin d'ANQUETIL et l'avènement de MERCKX aura été très court.



Eddy MERCKX à l'arrivée au sommet du LAVAREDO.